

“Milieux remarquables”



Un héritage menacé mais reconnu

La campagne gersoise recèle, au sein de sa “mosaïque” de bois et de cultures, un patrimoine naturel remarquable qui a été identifié comme présentant un intérêt écologique ; il s’agit des ZNIEFF : Zone Naturelle d’Intérêt Écologique Faunistique et Floristique. Ce sont des espaces relictuels, des îlots-temoins ou des zones-refuges pour une flore et une faune rares ou menacées, comme leur milieu de disparition. Ces zones sont réparties de manière plus ou moins dense et équitable sur l’ensemble de département qui en recense environ 150. Elles concernent des boisements, des landes, des lacs ou des étangs, des tronçons de rivières, quelques rares cavités karstiques.

Parmi ces zones, cinq grands ensembles ont été reconnus comme présentant un intérêt écologique et paysager majeur et sont inscrits dans le cadre d’un réseau Européen (Natura 2000) qui vise à préserver ces milieux exceptionnels tout en les intégrant dans des programmes de gestion agricole ou économiquement viables.

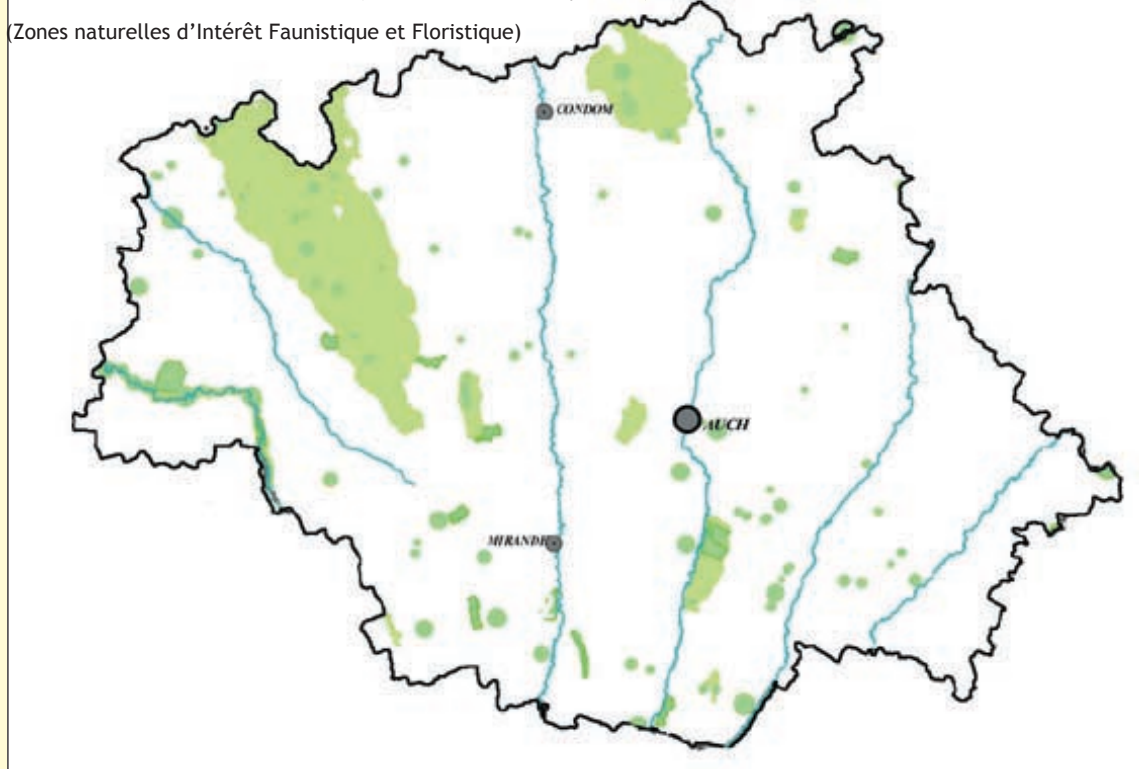
Ces ensembles, nous l’avons déjà évoqué concernent :

- les Coteaux et la vallée de la Lauze près de Simorre (Astarac)
- les Coteaux de l’Osse et du Lizet près de Montesquiou (Astarac)
- les Étangs d’Armagnac
- les Barthes et les Saligues de l’Adour
- les Bassins du Midour et du Ludon (Bas-Armagnac).

“Milieux remarquables”

Carte des Z.N.I.E.F.F. (source : DIREN Midi-Pyrénées)

(Zones naturelles d'Intérêt Faunistique et Floristique)



Organismes ressources :

ADASEA (Association pour le Développement et l'Amenagement des Structures des Exploitations Agricoles) ; DIREN Midi-Pyrénées (Direction Régionale de l'Environnement) ; Association Gers Nature Environnement ; Conservatoire des Espaces naturels, Association botanique gersoise, Fédération de Chasse du Gers, Fédération de Pêche du Gers, AREMIP.

“Milieux remarquables”

Les coteaux secs

Des paysages pittoresques et lumineux qui offrent des milieux de type méditerranéen (même s'ils sont souvent exposés à l'ouest) aux sols maigres et superficiels, généralement calcaires, ormis quelques zones en Astarac, en Armagnac et dans les coteaux du Béarn. Peu productifs, impropres à la culture, ils étaient dévolus aux bois et à l'élevage. Aujourd'hui la disparition progressive de l'élevage et la déprise agricole conduisent à l'enfrichement des pelouses, à l'abandon des bois et exposent ces espaces à un risque accru d'incendies.



Les Coteaux secs et leur végétation typique de bouzigue : Genêts en fleurs et Génévriers

Les pelouses sèches

Ce sont les prés-hauts, maintenus ouverts par le pâturage extensif de brebis (très nombreux au moyen âge) et de bovins. Ce sont des prairies maigres particulièrement prisées par les orchidées qui fuient les terrains cultivés et fertilisés : c'est le royaume des *Ophrys*, des *Orchis* et autres *Serapia* qui y pullulent au printemps. Sur une quarantaine d'orchidées rencontrées dans le Gers, une grande majorité affectionne ces pelouses chaudes et arides où elles essaient leur silhouette caractéristique : orchidée araignée, bourdon, abeille, mouche, moustique, pyramidale... On y rencontre aussi l'*Ophrys* de Gascogne et l'*Ophrys* du Gers qui marquent l'empreinte du pays à cette flore typiquement méditerranéenne. Mais on y rencontre également d'autres espèces comme la très exceptionnelle lavande à fleurs lâches.

Ces prairies sont aussi des lieux fréquentés par une faune nombreuse et en particulier par le gibier, qui vient profiter de cet espace ouvert et sec, on citera principalement le Busard cendré et l'Alouette lulu et surtout un magnifique papillon : l'Azuré de serpolet, espèce menacée.



Ophrys scolopax

Ophrys lutea

Les Bouzigues et les toujas ou la lande gasconne

Une fois délaissée, la pelouse s'enfriche. En Gascon, la bouzigue désigne la friche mais aussi un paysage de lande arbustive. L'espace se recolonise progressivement d'arbustes "pionniers" qui installent une couverture basse plus ou moins homogène : Ronces, Églantiers, Génévriers et surtout Genêts : Genêts d'Espagne sur sols calcaires, Genêts à balais sur les sols acides qu'il colonise avec l'Ajonc épineux, la Bruyère et tout un cortège acidiphile de «touja» en gascon. mais aussi le Genêt hérissé ou le Genêt scorpion, beaucoup plus rares que l'on reconnaît dans le haut Astarac et qui seraient venus d'Espagne avec la transhumance.

La "garrigue" gasconne

Une fois la bouzigue en place, les arbres viennent profiter du travail et de la protection des arbustes : Érables, Ormes, Aubépines, ...et surtout le Chêne noir ("Garriç" en gascon) : le Chêne pubescent. La lande se transforme en fourré puis en boisement, généralement une chênaie aux paysages caractéristiques : arbres rabougris aux silhouettes noueuses, près desquels quelques rares orchidées viennent chercher ombrage et protection.



La garrigue gasconne et ses Chênes noirs

Les talus : Les accotements routiers et les ruptures de pentes sont autant d'espaces refuge pour une grande diversité d'herbacées, et lorsqu'ils sont régulièrement fauchés, profitent à l'épanouissement de nombreuses espèces d'orchidées.

“Milieux remarquables”

Les zones humides

Des espaces d’eaux et leurs milieux associés, favorables à la diversité et à la richesse écologique par l’imbrication de différents faciès et de différentes formes de contact entre milieu terrestre et milieu aquatique.

Les prairies humides



Les prairies de bas-fond à proximité des rivières et des plans d’eau. Des prairies fraîches qui jouent un grand rôle écologique dans le fonctionnement des cours d’eau et qui participent grandement au cycle de l’eau : filtration, alimentation des nappes, zone d’expansion des crues. Ces prairies étaient traditionnellement fauchées au printemps et mise en pâture l’été mais ont progressivement été mises en culture ; drainées, irriguées ou plantées de peupliers. Elles accueillent de nombreuses espèces caractéristiques comme la Fritillaire pintade ou l’Orchys grenouille devenues rares. Et sont fréquentées par un paillon typique : le Cuivré des marais.

La Barthe désigne globalement l’espace encaissé, “le fossé”, le lit fréquemment inondé par les crues des rivières. La Barthe “basse” est souvent abandonnée et se colonise, à l’instar de la Bouzigue, d’une lande humide puis d’un boisement qui vient prolonger la végétation des berges. La Barthe “haute” est traditionnellement réservée aux prairies et à quelques rares cultures.

La Saligue, comme son nom l’indique est un boisement naturel de Saules (latin : Salix) mais aussi d’Aulnes, de Frênes et de Peupliers. Un type de ripisylve caractéristique des berges de l’Adour et de ses principaux affluents.

Les Saligues de l’Adour constituent un milieu sauvage qui contraste fortement avec les cultures intensives de la plaine. Elles jouent un rôle d’autant plus important pour l’équilibre de la rivière de par leur fonctions de filtre et de dépollution, mais aussi parce qu’elles constituent un ensemble extrêmement diversifié : îles, bras secondaires, bras morts, plages et bancs de graviers, utiles à la reproduction ou à l’épanouissement des Lamproies et des Brochets par exemple, ou appréciés par les Hérons, les Aigrettes et le Balbusard pêcheur.



Les Étangs d’Armagnac, un milieu particulièrement riche et productif.

Ces étendues d’eau, créées artificiellement, datent pour certaines du Moyen-âge et sont devenues des milieux naturels presque sauvages.

Victimes d’abandon ou à l’inverse menacés par l’intensification de l’agriculture, ce sont des paysages d’eau et de fraîcheur tout à fait singuliers : ruisseau, milieux aquatiques, roselières, vasières, ripisylves, prairies et boisements humides, tous intriqués et reliés entre eux.

Ils constituent un formidable réservoir biologique qui abritent une flore étonnante et où se sont réfugiés de nombreux batraciens, poissons mais aussi la célèbre Cistude, la Poule d’eau..., mais aussi des espèces indésirables comme le ragondin et l’écrevisse américaine qui modifient et déséquilibrent les milieux.

Des milieux d’autant plus précieux qu’extrêmement fragiles.



Les étangs d’Armagnac, des milieux artificiels devenus sauvages et aujourd’hui menacés par les nouvelles pratiques agricoles